

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 74 – décembre 2019



Vie de la Société

Dans la continuité de la visite qu'il avait organisée à l'occasion des dernières *jours du Patrimoine*, notre vice-président, Jean-Marc Popineau, revenait, le 21 décembre 2019, sur le thème des anciens lieux de loisirs et de divertissement des Senlisiens.

Dès l'Antiquité, les habitants d'*Augustomagus* ont éprouvé le besoin de disposer d'endroits dédiés aux activités récréatives et sportives. En témoignage avec éclat, le plus ancien monument conservé par la ville, l'amphithéâtre antique, construit au milieu du 1^{er} siècle. Cet édifice, qui pouvait accueillir jusqu'à dix mille spectateurs, présentait, évidemment, dans son arène, des jeux tels que des *venationes*, mais il disposait également d'une scène dédiée aux représentations lyriques et théâtrales. Longtemps oublié après son abandon vers le V^e siècle et son comblement progressif, le monument retrouvera ponctuellement son rôle de lieu de spectacles après sa redécouverte en 1865 : s'y dérouleront, notamment, des corridas en 1956 et 1958, des fêtes équestres ou des rassemblements sportifs à l'initiative de l'*Amicale laïque de Senlis*.

Tant au Moyen Âge que sous l'Ancien Régime, les activités que nous qualifierions aujourd'hui de sportives avaient souvent une vocation militaire et c'est tout naturellement dans les fossés et au pied des remparts qu'elles se pratiquaient. Il en allait ainsi pour les différents jeux d'arc, d'arbalète ou d'arquebuse que comptait la ville. La *Confrérie des arbalétriers de Senlis*

apparut dès 1408. Ses membres, recrutés parmi la bourgeoisie et soumis à une organisation très codifiée étaient, à l'origine, chargés d'assurer le guet de la ville. Dès le XVI^e siècle, leur jeu avait sa butte, c'est-à-dire son terrain d'entraînement, près du bastion de la porte Saint-Rieul. En 1590, la compagnie fusionna avec celle des fusiliers sous la dénomination d'*arbalétriers-arquebusiers royalistes*. L'existence de la *compagnie de l'Arquebuse* de Senlis est attestée depuis 1582. L'éclatant uniforme de ses membres se composait « d'un habit écarlate, parements et collet de velours noirs, boutons, brandebourgs et épaulettes en or ; veste et culotte chamois ; bas de soie blancs ; chapeau bordé d'or avec plumet blanc ». Son drapeau était d'azur aux armes de la Ville, avec la devise : « Ils ont soutenu la gloire du Roi à perte de leur sang et conservé la pureté des lys ». Surnommés les besaciers, sobriquet qui leur fut commun avec les archers de la ville, les arquebusiers constituaient une compagnie de cinquante hommes. Leur jeu, qui se trouvait d'abord près de la porte Bellon, fut ensuite transféré (1609) « en face du jeu de fusil, du côté intérieur du mur de la Fosse aux Ânes », à l'emplacement de l'actuelle rue du Lion. Dans la mémoire senlisienne, la *compagnie de l'Arquebuse* reste surtout associée au souvenir du terrible attentat de l'horloger Billon, le 13 décembre 1789, puisque c'est pour se venger de son exclusion de cette confrérie qu'à l'occasion d'un défilé, il ouvrit le feu sur la foule avant de faire exploser sa maison, tuant 26 personnes et faisant de nombreux blessés. L'archerie enfin, pratiquée depuis des temps immémoriaux, se structura à partir de l'ordonnance de Charles VII de 1448, créant le corps des francs-archers. Chaque paroisse devait fournir à l'armée royale un homme avec son équipement qui s'entraînerait chaque dimanche au tir à l'arc. En 1619, la communauté des archers de Senlis reçut la permission d'établir sa butte de terre sur le ravelin de la porte de Meaux, là où se pratiquait encore au XIX^e siècle le jeu de boule. En 1696, les archers installèrent un deuxième jeu d'arc dans les fossés de la porte de Creil, qui sera ensuite transféré, en 1730, près de la Fosse aux Ânes et donnera naissance, en 1813, à la *Compagnie d'arc du Montauban*.



Jeu d'arc du bastion de la Porte de Meaux

Le jeu de paume connu en France, à partir du XVI^e siècle, un tel engouement que le voyageur anglais Robert Dallington décrivait, en 1604, « un pays semé de jeux de paume, plus nombreux que les églises et des joueurs plus nombreux que les buveurs de bière en Angleterre ». Senlis ne fit pas exception à la règle et comptait alors de nombreuses salles ou « tripots » où l'on pouvait jouer à la courte paume (par opposition à la longue paume pratiquée à l'extérieur) : on en trouvait rue Rougemaille, rue de l'Autremonde, rue de Paris ou rue du Courtillet, parfois associées à des hostelleries. Un terrain pour le jeu de battoir ou longue-paume fut installé, en 1671, dans les fossés de la porte Bellon, à l'emplacement des actuels courts de tennis. Un second sera créé, vers 1770, entre la porte Saint-Rieul et la porte de Compiègne.

À partir de la fin du XIX^e siècle, les activités de loisirs se développèrent et se diversifièrent. Bien que, dès l'Antiquité et le Moyen Âge la ville ait possédé des étuves, l'essor de la natation comme activité ludique et hygiénique conduisirent, après le milieu du XIX^e siècle, à l'aménagement pour la baignade des berges de la Nonette, en amont du moulin Saint-Étienne. À proximité sera ensuite construite, en 1938, une piscine de plein air, à l'initiative de *l'Union des foyers américains* ; Senlis abritant à l'époque une petite communauté américaine (Bromfield, Carter...). Le cyclisme fut, également, bien représenté avec l'inauguration, en 1896, du vélodrome (le plus ancien de France encore en service) sur un terrain mis à disposition par le comte Henri Turquet de La Boisserie. Au rang des divertissements de l'époque contemporaine enfin, la Ville se dota, dès 1814, d'un théâtre aménagé par le cabaretier Pierre-Jacques Fricault dans l'ancienne église Saint-Aignan privée de sa nef. Ayant fait faillite, la salle sera rachetée par la Municipalité, en 1823, et transformée en théâtre communal. Elle sera ensuite convertie, au lendemain de la Première Guerre mondiale, en un cinéma dénommé « Le Valois », qui se partagera avec deux autres établissements (la salle *Debressy*, place Henri IV et l'actuel cinéma *Jeanne d'Arc*) les faveurs des cinéphiles senlisiens. Il faudrait encore, sans pouvoir être exhaustif, évoquer les nombreuses fêtes patronales et civiles, les concerts et concours d'harmonies ou bien encore les attractions foraines qui animèrent la vie de la cité.

Enrichissement de nos collections

Cette photographie, contrecollée sur carton, offerte à la Société par Marie-Hortense Dorolle est légendée à *Senlis après le tennis*. Seules les femmes sont en tenue de jeu, les hommes portent des vêtements trop raides pour cela. Les tenues des femmes, sans chapeaux, et aux robes ayant perdu leurs manches ballons et leurs rembourrages (paniers ou faux-culs), permettent de proposer une prise de vue vers 1900-1910.



Publications reçues

Le numéro 3-4, pour l'année 2019, de la *Revue archéologique de Picardie* semble faire la part belle aux communications concernant le département de la Somme. Il consacre néanmoins un important article à la fouille préventive, sur le tracé du gazoduc, à Ormoy-Villers (Oise), au lieu-dit "Le Gros Buisson". Elle a permis de mettre au jour une occupation rurale gallo-romaine, continue du 1^{er} au III^e siècle après J. C. Ce site, comme d'autres sur le territoire des *Sulbanectes*, est abandonné dès le milieu du III^e siècle de notre ère.

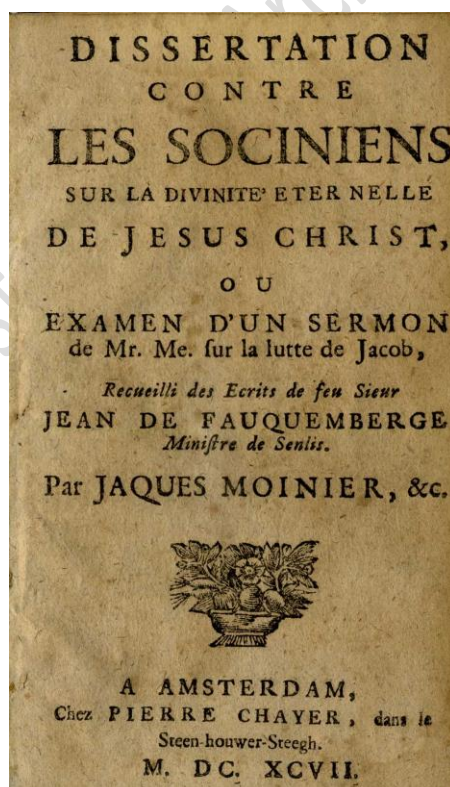
Le numéro 151 de la revue trimestrielle des *Amis du vieux Verneuil* publie le travail de Jean-Philippe Pineau : 1914-1918, *Le courrier, c'est la vie*.

Le bulletin numéro 44 de la *Société historique et archéologique de Rambouillet et de l'Yveline* propose la quatrième partie d'un dossier portant sur le 12^e régiment de cuirassiers à Rambouillet de 1902 à 1919.

Trésors de notre bibliothèque

Les documents sur les Réformés senlisiens sont rares. Notre bibliothèque conserve un petit livre ayant pour titre : *Dissertation contre les Sociniens sur la divinité éternelle de Jésus Christ, ou examen d'un sermon de Mr. Me. sur la lutte de Jacob, recueilli des écrits de feu sieur Jean de Fauquemberge ministre à Senlis. Par Jaques Moinier, &c.* Ce livre, au format in-16 de 48 pages, a été imprimé à Amsterdam chez Pierre Chayer en 1697. Une première édition était parue en 1694 à La Haye chez Abraham Arondeus. Notre édition semble fort rare et n'est pas répertoriée par la *Bibliothèque nationale de France* ni le *WorldCat*.

Le Socinianisme est un mouvement réformé qui exista de 1560 à 1660, et demeura marginal en France. Quant à l'auteur, pasteur, il fut convoqué au synode de Charenton en 1653. Il y fut démis de son ministère de Senlis et de Béthisy, « pour avoir excité des troubles et causé du scandale par la vie désordonnée qu'il avait menée ». N'ayant cependant pas renoncé à son ministère et après avoir poursuivi en justice quelques coreligionnaires, il fit appel de cette sentence et fut finalement suspendu six mois en novembre 1659 par le synode national de Loudun. Son successeur, d'après l'historien Carlier, desservait aussi les deux villes, il ajoute « que la plupart des ministres de Béthisy étaient beaucoup plus instruits que ses ecclésiastiques (catholiques) ».



SHAS 1138/16+084

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Pierre de Pontalba, nouveau sociétaire.

Drapeau

Le drapeau exposé avec sa hampe dans la salle des mariages de l'hôtel de ville de Senlis a attiré notre attention. En effet il porte la devise de la *Compagnie de l'arquebuse* de Senlis : « Ils ont soutenu la gloire du Roi à perte de leur sang et conservé la pureté des lys ». En revanche, la date brodée, le 17 juillet 1590, pourrait être celle de la création des *arbalétriers-arquebusiers royalistes*. Il porte encore la devise *Dieu, le Roi, les Dames*.

L'histoire de ce drapeau est connue. Il a été réalisé pour la *Légion de la Garde nationale de Senlis*, par les dames de Senlis et offert, comme une note gravée sur le fer de lance de la hampe le précise, par madame de Rainvilliers, le 3 juillet 1814.

Madame Le Bastier de Rainvilliers, née Marie Sophie Antoinette Limanton, veuve et usufruitière de Clément Roze, commandant en chef de la Garde nationale de Senlis, blessé lors de l'attentat Billon, accueillera le 4 juillet 1815, Louis XVIII, qui dormira chez elle, place Lanavit (hôtel connu sous le nom d'hôtel Germain, ou Léon Fautrat, ou Carter, où s'installa plus tristement aussi la *Kommandantur*).

Ce drapeau est offert à la SHAS, en 1923, par Madame Eugène Vatin et son neveu Paul Gosselin, tous deux descendants de Jean-François-Paul Vatin commandant de cette légion de 1830 à 1858. Le drapeau rejoindra les collections muséales de la Ville de Senlis en 1952, lors du don de nos collections, puis il sera exposé dans la mairie.

Le très patriotique Paul Gosselin, avait donné, au nom de la SHAS, sa nouvelle devise à Senlis le 11 juillet 1920, lors de la remise de la croix de guerre avec palmes à la ville : *igne et sanguine meo victoriam genui* (Par le feu et mon sang j'ai engendré la victoire).

Quant à la devise du drapeau, il n'est pas impossible que la Garde nationale de la Restauration ait repris celle d'une formation militaire de l'Ancien Régime qui s'était brillamment illustrée. Cependant, la couleur adoptée fut le blanc quand autrefois la *Compagnie de l'arquebuse de Senlis* portait d'azur (bleu).



Partie centrale du drapeau exposé à la mairie

Aux enchères

Vendredi 6 décembre, à l'Hôtel Drouot à Paris, la maison de ventes *Gros et Delettrez*, proposait aux enchères plusieurs lots de porcelaine de Chantilly du XVIII^e siècle. Parmi ces lots, retenons un pot à lait couvert en porcelaine tendre à décor polychrome de bouquets de fleurs et peignés bleus, de 13,5 cm de haut et marqué d'une trompe de chasse en brun, une grande écuelle couverte et une assiette en porcelaine tendre à décor polychrome de bouquets de fleurs, la prise du couvercle en forme de gland et feuilles de chêne, les anses en forme de branchage Ces deux éléments sont marqués d'une trompe de chasse et mesure 21cm et 25 cm.



© Gros et Delettrez

Plus considérables, suivaient une partie de service en porcelaine tendre à motifs de vannerie en léger relief sur les bords à décor en camaïeu bleu de brindilles fleuries comprenant un compotier rond, un compotier ovale, trois sucriers ovales couverts sur plateau dont deux attenants, trente-cinq assiettes plates, vingt-cinq assiettes à potage, éléments marqués d'une trompe de chasse en bleu, ou encore, cette autre partie de service en porcelaine tendre

à décor en camaïeu bleu de brindilles fleuries comprenant un seau à verres ovale crénelé, deux rafraichissoirs à verre individuels, deux pots à crème couverts à côtes, un compotier rond, quatre compotiers carrés, cinquante assiettes plates et dix assiettes à potage. Ces derniers éléments marqués d'une trompe de chasse en bleu, les seaux à verre marqués, *Mr Bourgeois*, sous la base.

Le samedi 14 décembre 2019 la salle des ventes d'Orléans vendait une peinture sur panneau de 21,5 cm x 27 cm, intitulée « Effet de neige en forêt d'Halatte, Oise » et signée par Georges-Émile-Louis Lebacqz. Ce peintre belge (1876-1950) séjourna à Chamant, près de Senlis, pendant l'entre-deux-guerres. Il eut une production assez abondante dont quelques œuvres sont aujourd'hui conservées au musée de la Vénérie de Senlis.



© DE MAREDSOUS SOLIBIEDA-HÔTEL DES VENTES MADELEINE S.A.R.L

Pastel

Conservé dans une collection senlisienne, un pastel témoigne du séjour dans notre ville, en 1915, de l'artiste Madeleine Carpentier (1865-1949) qui l'offrit à sa cousine, grand-mère de l'actuel propriétaire, en remerciement de son hospitalité. Élève de Benjamin-Constant et de Jules Lefebvre à l'Académie Julian, Madeleine Carpentier se spécialisa, à ses débuts, dans les portraits de femmes et d'enfants réalisés au pastel ou à l'aquarelle. À partir de 1885, et de façon régulière jusqu'en 1947, elle exposa au Salon des artistes français de Paris. Elle obtiendra une mention honorable en 1890, puis une médaille en 1896 avec deux tableaux mettant en scène des enfants, *Communiantes*, un pastel, et *Les Chandelles*, qui sera acquis par la Ville de Paris. En février 1898, elle participa à l'exposition consacrée aux femmes artistes organisée, à Paris, par la galerie Georges Petit. Elle rejoignit alors l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs (UFPS) fondée par Hélène Bertaux. Figurant au Salon de l'UFPS de mars 1905, elle obtint le premier prix, avant de décrocher la médaille d'or au Salon des artistes de 1930. Sa représentation de la rue Bellon dévastée par l'incendie de septembre 1914,

sujet assez éloigné de la candeur de ses thèmes de prédilection, rejoint ici l'aspiration d'artistes contemporains, tels Fernand Combes, à témoigner des misères de la Grande Guerre.



Collection privée

Programme Leader

La SHAS est membre du comité Leader du PNR Oise-Pays de France depuis sa création en 2018. Jean-Marc Popineau, notre vice-président y est suppléant.

Depuis 1991, l'Union européenne gère le programme Leader afin de proposer une nouvelle approche de développement des territoires ruraux.

Le comité du 15 octobre dernier a retenu, entre autres projets, par un avis préalable favorable, la réhabilitation de l'ancien Hôtel-Dieu de Garlande à Senlis, en centre culturel et social. Le comité a privilégié l'intérêt patrimonial incontestable du site, rue du Châtel, ancienne Caisse d'épargne.

Violences à Malgenest

La recherche documentaire réserve bien des surprises. Ainsi cet article du journal lillois *Le Grand écho du Nord de la France*, en date du 16 avril 1892, où deux braconniers Thuillier et Dutronnoy, se livrent à des violences sur les enfants du garde-chasse Flammermont. L'ainée des enfants surprit les braconniers dans le jardin de la maison forestière de Malgenest. Le père, alerté, poursuivit l'un d'entre eux pendant que le second molestait les deux

plus jeunes enfants du garde. L'épouse du garde prit part à la lutte, le père revenu armé de son fusil fut désarmé et battu par l'homme qu'il avait poursuivi. Finalement le garde, armé par sa femme de son revolver, fit feu, blessa les braconniers et les mis en fuite. Ils furent bientôt identifiés comme deux habitants de Creil, au lieu-dit "les Tufs", habitat troglodyte surpeuplé et pauvre où fut retrouvé le fusil du garde, la panseuse des braconniers, mais pas ceux-ci.

Photo mystère de novembre

Comme beaucoup d'entre vous le savent, cette clef se trouve aujourd'hui à l'angle de la rue de la Treille et de la rue Saint-Péravi, à Senlis. Il n'en fut pas toujours ainsi.

Il s'agit de l'enseigne de l'ancienne serrurerie de Léonard Glomaud. Son atelier était installé dans l'ancien hôtel Sainte-Catherine, à l'angle de la rue Saint-Péravi (autrefois à cet endroit Sainte-Catherine) et de la rue du Châtel. Il était auparavant tenu, depuis la fin du XIX^e siècle, par Victor Lorin. L'enseigne était fixée sur la façade à pans de bois, proche de l'intersection. Elle a suivi le destin de nombreux autres éléments du patrimoine senlisien et elle a été déplacée au début des années 1950. Le serrurier André Patenotte s'est alors installé au 2, rue de la Treille.

Félicitations à Françoise Bettend et Jean-Marc Simon.



Ancien et nouvel emplacements © Gilles Bodin

Photo mystère de décembre

Voici, encore une pierre sculptée réemployée dans un mur, mais où se trouve t'elle et à quel monument appartenait-elle vraisemblablement ?



Bonnes fêtes



© Gilles Bodin



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

**Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr**
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431